

RÉGINE KONCKIER ET JEAN-LUC ORMIÈRES
présentent

JULIETTE BINOCHÉ

WILLIAM HURT

UN DIVAN À NEW YORK



UNE COMÉDIE ROMANTIQUE DE
CHANTAL AKERMAN

Régine Konckier et Jean-Luc Ormières

Présentent

UN DIVAN À NEW YORK

UN FILM DE CHANTAL AKERMAN

SORTIE NATIONALE LE 10 AVRIL 1996

Production : Les Films Balenciaga - France 2 Cinéma - M6 Films - Babelsberg Film Produktion
Paradise Films - RTBF

Distribution : Polygram Film Distribution - 107, bd Péreire - 75017 Paris - Tél : 44 15 66 66

Presse : d.d.d conseil - 40, rue du Bac - 75007 Paris - Tél : 45 44 94 94 - Fax : 45 44 04 30

FICHE TECHNIQUE

Réalisation CHANTAL AKERMAN
Producteurs délégués RÉGINE KONCKIER
JEAN-LUC ORMIÈRES
Productrice pour l'Allemagne INGRID WINDISCH
Productrices pour la Belgique DIANA ELBAUM
JACQUELINE PIERREUX
Scénario CHANTAL AKERMAN
JEAN-LOUIS BENOÎT
Dialogues CHANTAL AKERMAN
Directeur de la photographie DIETRICH LOHMANN
Chef décorateur CHRISTIAN MARTI
Ingénieur du son PIERRE MERTENS
Mixage GÉRARD LAMPS
Premier assistant réalisateur GABRIEL JULIEN-LAFERRIÈRE
Chef montage CLAIRE ATHERTON
Productrice exécutive New York ROBIN O'HARA
Directeurs de production SOPHIE BARRAT
DOROTHEA HILDEBRANDT
RÉGINE PROVVEDI
Régisseur général MARIE-HÉLÈNE TOUTAIN
Costumes STÉPHANE ROLLOT
Maquillage JOCELYNE LEMERY
Coiffeur JEAN-PIERRE BERROYER
Musique originale SONIA WIEDER-ATHERTON
Bande originale du film disponible sur CD et cassette chez BMG Disque France

N° visa : 86878

35 mm couleur

Format : 1,85

Durée : 1h45

Son dolby A

FICHE ARTISTIQUE

Béatrice Saulnier	JULIETTE BINOCHE
Henry Harriston	WILLIAM HURT
Anne	STEPHANIE BUTTLE
Lisbeth Honeywell	BARBARA GARRICK
Dennis	PAUL GUILFOYLE
Campton	RICHARD JENKINS
Tim	KENT BROADHURST
Wood	MATTHEW BURTON
Stein	HENRY BEAN
Jérôme	BERNARD BREUSE
Patron	ADAM LE FEVRE
Conducteur de taxi n°1	BORIS LESKIN
Julie	TIFFANY FRAZER
Employée Aéroport	WENDY WAY
Conducteur de taxi n°2	JERRY DEAN
Conducteur de taxi n°3	DAVID LOWMAX
Julien	JEAN-BAPTISTE FILLEAU
Martin	LYSAKO KARUNGA
Thomas	BLAISE CHAKIR

SYNOPSIS

Il est psychanalyste, il s'appelle Henry.

Elle s'appelle Béatrice, elle est danseuse.

Lui vit à New York dans l'Upper Eastside, "le Golden Ghetto".

--Elle à Paris, en plein cœur d'un Belleville vibrant, parmi les Blacks, Arabes et autres.

Elle est exubérante, dans son joyeux bordel.

Lui est maniaque et renfermé.

Elle a besoin de changements, elle plaît trop aux hommes et cela lui pèse.

Lui n'en peut plus, de lui, de New York, de ses clients.

Il fait paraître une petite annonce dans le Herald Tribune : "Echange appartement new yorkais, avec plantes à soigner, et chien etc, contre appartement parisien pour six semaines..."

ENTRETIEN AVEC CHANTAL AKERMAN

Comment vous est venue l'idée de ce cache-cache romantique ?

J'avais rencontré Juliette Binoche en 1991 pour lui proposer le rôle féminin de *Nuit et Jour*. Juliette était prise entre l'arrêt et la reprise des *Amants du Pont Neuf*. Elle a demandé à voir mes films, elle les a vus. Elle dit elle-même y avoir décelé, avec l'instinct si fort qui l'anime, de l'humour au milieu du drame, surtout dans certains courts métrages.

Elle m'a demandé de lui écrire une comédie.

Une comédie ! mais quoi comme comédie. Elle voulait jouer le rôle d'une femme de ménage. J'ai écrit, mais la femme de ménage est devenue noire et, nous n'allions pas transformer Juliette en Al Johnson !

Un vendredi, elle devait venir dîner chez moi. Fallait que je lui trouve une comédie. J'ai repensé à l'histoire de mon film, *l'Homme à la valise*, où je revenais dans un appartement que j'avais prêté à un ami et, Jean-Louis Benoit voulait raconter une histoire étrange et psychologique d'une jeune femme débarquant dans la maison vide d'un psy. En quelques secondes, j'ai fait un milk shake de ces deux concepts et le lendemain, chez moi, j'ai raconté l'histoire à Juliette qui m'a dit "Banco !" Le contraste entre les deux personnages permettait toutes sortes de situations, drôles ou émouvantes. On avait ce qu'on appelle à Hollywood, "A double fish out of a water film" (un film sur deux poissons hors de l'eau). Des personnages sortis de leur univers naturel, comme *E.T.*, l'extra-terrestre qui arrive chez des humains, ou les trois garçons de *Trois hommes et un couffin...* Là, on a une fille bordélique, ouverte au monde et aux gens, spontanée qui arrive chez un type très maniaque, renfermé sur lui-même et cachant un secret (le secret de ses origines).

Henry Harriston, l'éminent psychanalyste qui vit dans le "Golden Ghetto", l'Upper East-Side, le quartier le plus chic, le plus aseptisé de New York, va se retrouver dans une mansarde à Belleville !

Oui, on peut dire une mansarde, on peut dire aussi un appartement en soupente, plein de charme, de lumière, de bruit et de fureur.

Pour les américains d'un certain milieu, Paris représente la culture. Et Ménilmontant, c'est le vieux Paris. Henry ne se rend pas compte qu'il va retomber dans un milieu multi-ethniques semblable à Brooklyn, ce coin de New York dont il est originaire et qu'il avait réussi à quitter pour se hisser dans les beaux quartiers.

Chez Béatrice, il va comme le Petit Poucet, ramasser tous les petits cailloux de cet univers féminin. Mais cet univers féminin le rattrape, et poussé par le bruit, la chaleur, la musique, il va ouvrir des lettres, les lettres des amoureux de Béatrice.

Apparemment elle a l'air follement séduisante !

Oui, Henry se prend au jeu, il commence à tout savoir d'elle, son parfum, ses couleurs, tout, sauf son visage et sa voix.

Béatrice, la charmante danseuse parisienne pénètre dans l'univers d'Henry. Elle aussi se pique au jeu malgré elle, elle joue le rôle de l'analyste avec les patients d'Henry.

Béatrice est très libre, toujours curieuse et intéressée par les autres, on le voit, elle pose des questions au chauffeur de taxi, au portier, etc... Elle était prédestinée à écouter et à faire parler les gens ! Elle les rend heureux pour au moins quelques heures, elle les séduit sans le vouloir et ils se retrouvent amoureux sans les filets du fameux transfert.

Puis Anne, son amie anglaise, la rejoint dans cet appartement si gigantesque qu'on s'y entend penser. Anne a fait une analyse et, à son corps défendant va lui livrer quelques clés, les fameux, "hum, hum", "yes", "poursuivez"... Les patients se livrent à elle en toute confiance. Impulsive, elle a du mal à ne pas déroger aux lois de l'analyse. —

Vous portez un regard amusé sur la psychanalyse. Les patients de Henry Harriston sont ravis de leur séance avec Béatrice !

Un regard amusé mais aimant. Les grands analystes ont été importants pour moi, il y en a même un qui m'a sauvé la vie ! Les patients se sentent mieux, provisoirement, parce que Béatrice fait ce que souhaitent tous les analysants, elle dialogue avec eux. Ils passent un bon moment, c'est déjà ça, mais ils ne sont pas analysés !

La situation prend une dimension encore plus affective quand Henry s'allonge sur le divan...

On a l'impression qu'ils sont au bord de l'orgasme. C'est une scène érotique et pourtant, ils ne se touchent pas. Et pour la première fois, elle s'en tient strictement au "hm, yes, yes, hm, yes". Lui aussi. Il ne dit rien et Béatrice pense pour la première fois que les choses se passeraient sans doute mieux avec le Docteur Harriston.

Henry et Béatrice vont être transformés par leur rencontre.

C'est comme des aimants, ils vont se transformer en allant l'un vers l'autre. C'est trop lourd pour Béatrice, tous ces amoureux qui se jettent à ses pieds, elle n'a pas le temps de commencer à rêver d'eux que déjà ils se déclarent. Sans doute, parce qu'elle est si ouverte.

Mais Henry ne dit rien et n'a aucune demande, et puis caché sous le nom de John Wire, il est en analyse avec elle, alors les signes d'amour sont mis sur le compte du transfert. Sans s'en rendre compte Béatrice se laisse aller à l'aimer.

Béatrice va le réconcilier avec lui-même. On pourrait appeler ce film "Les réconciliés" ! Tous les deux vont se réconcilier avec eux-mêmes, grâce à cette rencontre. Se réconcilier et se rassembler;

On retrouve dans votre film le charme de la grande époque des comédies sentimentales et sophistiquées américaines, certains films de Lubitsch, Cukor, Donen, Capra...

Capra est plus américain, le ton du film se rapprocherait davantage des cinéastes européens qui sont

partis à Hollywood, avec certaines scènes qui flirtent du côté des Marx Brothers !

Je suis plus sensible aux cinéastes de comédies qui sont venus de Europe de l'Est. C'est *Pierrot le Fou* qui a mis le feu aux poudres. J'ai été nourrie par la Nouvelle Vague. Mon premier film *Saute Ma Ville* était une tragi-comédie chaplinesque.

En fait si j'ai eu envie d'aller vers la comédie et l'humour avec *Un Divan à New York*, c'est peut-être qu'à cette époque très difficile de ma vie (mon père s'en allant sur la pointe des pieds), je n'avais pas d'autre choix que d'écrire une comédie pour survivre.

C'est une sorte de politesse du désespoir. La comédie vient de là. Tous ces metteurs en scène qui ont tourné les grandes comédies des années trente jusqu'après la guerre étaient aussi dans cet état-là. Pour Lubitsch, ça allait mal en Allemagne, Capra c'était la guerre, et Chaplin rêvait de quitter son milieu pauvre et de s'en sortir ; il a écrit ses plus belles choses quand l'Amérique lui en voulait.— C'était ça la comédie.

Comment avez-vous eu l'idée de réunir ce couple d'acteurs prestigieux, Juliette Binoche et William Hurt ? Un casting idéal.

William Hurt m'a toujours impressionné, son travail dans *Le Baiser de la Femme Araignée* m'avait profondément touché.

William Hurt et Juliette Binoche ont eu des approches très personnelles sur ce film. Juliette se voulait très instinctive, William tout en gardant une part d'instinct, se prépare avec une profonde réflexion et beaucoup de répétitions, ce qui le libère au moment du tournage.

On a énormément travaillé avec William avant le tournage. Il réclamait ce travail sur le scénario, sur le personnage.

Juliette voulait au contraire arriver le plus vierge possible sur le plateau. Pendant les répétitions, c'est moi qui donnait la réplique à William. J'étais terriblement impressionné d'avoir en face de moi un des plus grands acteurs au monde !

William a construit d'un bout à l'autre l'évolution de son personnage en allant encore plus loin que je ne le pensais avec des subtilités de jeu inouïes. A chaque vision du film, je découvre une petite touche supplémentaire.

Juliette a été l'initiatrice de ce projet, elle m'a propulsée.

Je leur dis un grand merci à tous les deux pour tout ce qu'ils ont donné au film.

Et la musique ? Le violoncelle ?

A part les musiques "in", Bach (dont la régularité correspondait au monde d'Henry), les *steel drums* portoricains, Paolo Conte, Sonia Wieder Atherton a écrit une partition pour le film, une musique proche de certaines musiques de Charlie Chaplin, ou encore de certaines musiques de l'Est où l'humour côtoie le dérisoire et naît du tragique.

Elle a décliné un thème qui court tout au long du film, tantôt quatuor, tantôt duo ou trio. Parfois un violoncelle si proche de la voix humaine vient seul se mêler à la scène.

CHANTAL AKERMAN

FILMOGRAPHIE

Courts métrages – documentaires

- 1968 SAUTE MA VILLE
- 1971 L'ENFANT AIMÉ OU JE JOUE À ÊTRE UNE FEMME MARIÉE
- 1972 LA CHAMBRE
LE 15/8 (co-réalisé avec S. Szlingerbaum)
- 1973 HANGING OUT YONKERS
- 1980 DIS-MOI (*DOC., T.V.*)
- 1984 L'HOMME À LA VALISE (*T.V.*)
UN JOUR PINA M'A DEMANDÉ (*DOC., T.V.*)
- 1984 J'AI FAIM, J'AI FROID
FAMILY BUSINESS (*T.V.*)
NEW YORK, NEW YORK BIS
LETTRE D'UN CINÉASTE (*T.V.*)
- 1986 JOURNAL D'UNE PARESSEUSE (*T.V.*)
LE MARTEAU
MALLET-STEVENS
- 1988 LES TROIS DERNIÈRES SONATES DE FRANZ SCHUBERT (*DOC., T.V.*)
- 1989 3 STROPHES SUR LE NOM DE SACHER (*T.V.*)
- 1991 POUR FEBE ELIZABETH VELASQUEZ (*T.V.*)
- 1992 LE DÉMÉNAGEMENT

Longs métrages

- 1972 HÔTEL MONTEREY
- 1974 JE TU IL ELLE
- 1975 JEANNE DIELMAN
- 1976 NEWS FROM HOME
- 1978 LES RENDEZ-VOUS D'ANNA
- 1982 TOUTE UNE NUIT
- 1983 LES ANNÉES 80
- 1985 GOLDEN EIGHTIES
- 1986 LETTERS HOME
- 1988 HISTOIRES D'AMÉRIQUE
- 1991 NUIT ET JOUR
- 1993 D'EST (*T.V.*)
PORTRAIT D'UNE JEUNE FILLE FIN DES ANNÉES 60 À BRUXELLES
- 1995 UN DIVAN À NEW YORK

JULIETTE BINOCHÉ

FILMOGRAPHIE

1985	JE VOUS SALUE MARIE	Jean-Luc Godard
	LA VIE DE FAMILLE	Jacques Doillon
	RENDEZ-VOUS	André Téchiné
1986	MAUVAIS SANG	Léos Carax
1987	L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÊTRE	Philip Kaufman
1991	LES AMANTS DU PONT NEUF	Léos Carax
	LES HAUTS DE HURLEVENT	Peter Kosminsky
1992	FATALE	Louis Malle
1993	BLEU	Krzysztof Kieslowski
1995	LE HUSSARD SUR LE TOIT	Jean-Paul Rappeneau
	UN DIVAN À NEW YORK	Chantal Akerman
	THE ENGLISH PATIENT	Anthony Minghella

WILLIAM HURT

FILMOGRAPHIE

1980	AU-DELÀ DU RÉEL	Ken Russell
1981	L'ŒIL DU TÉMOIN	Peter Yates
	LA FIÈVRE AU CORPS	Lawrence Kasdan
1983	GORKY PARK	Michael Apted
	LES COPAINS D'ABORD	Lawrence Kasdan
1985	LE BAISER DE LA FEMME ARAIGNÉE	Hector Babenco
1986	LES ENFANTS DU SILENCE	Randa Haines
1987	BROADCAST NEWS	James L. Brooks
1988	LE TEMPS DU DESTIN	Gregory Nava
	VOYAGEUR MALGRÉ LUI	Lawrence Kasdan
1990	ALICE	Woody Allen
	JE T'AIME À TE TUER	Lawrence Kasdan
1991	LE DOCTEUR	Randa Haines
	JUSQU'AU BOUT DU MONDE	Wim Wenders
1992	LA PESTE	Luis Puenzo
1993	M. WONDERFUL	Anthony Minghella
1994	SECOND BEST	Chris Menges
	TRIAL BY JURY	Heywood Gould
1995	SMOKE	Wayne Wang
	CONFIDENCES À UN INCONNU	Georges Bardawil
	UN DIVAN À NEW YORK	Chantal Akerman
1996	LOVED	Erin Dignam

MUSIQUES

Musique originale :

SONIA WIEDER ATHERTON

Compositeur

1988	HISTOIRES D'AMÉRIQUES	Chantal Akerman
1990	NUIT ET JOUR	Chantal Akerman
1992	LA CRISE	Coline Serreau
1995	L'AMOUR CONJUGAL	Benoît Barbier
1995	UN DIVAN A NEW YORK	Chantal Akerman

Autres musiques :

VIA CON ME

Paolo Conte

B. B's blues de B.B. KING /JULES TAUB
interprété par Brandford Marsalis et B.B King

Partita N°1 de JEAN-SEBASTIEN BACH
interprétée au piano par Laurent Cabasso

La BACHIANA BRASILEIRA N°1 de EITOR VILLA-LOBOS
interprétée par Mtislav Rostropovitch et Galina Vichnevskaya

LA VALSE PLAZA est improvisée par Bruno Fontaine

NIGHT & DAY de Cole Porter
copyright HARMS Inc.
arrangé et interprété au violoncelle par Sonia Wieder-Atherton
au piano par Bruno Fontaine

MATILDA

par le Steel Band Trinidad Panharmonic Orchestra

THE PERFUMED GARDEN
interprété par Shah/Jorg Evers/Al Glomer Khan
copyright by EVERSONGS GmbH

CARAVAN

Olga Helm/Shāï no Shāï

PolyGram

FILMED ENTERTAINMENT